Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 18 (1910)
Heft: 5

Artikel: Othon 1er, Sire de Grandson
Autor: Burnand, Aug.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-17069

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

populations dolichocéphales d'origine septentrionale qui immigrèrent en Suisse à partir du milieu de l'âge de la pierre polie et à se croiser avec elles, formant ainsi un peuple plus ou moins mixte, se développant progressivement et pacifiquement pendant toute l'ère des Palafitteurs, jusqu'à la fin de l'âge du bronze.

3° Dans notre Suisse, la coupure historique par invasion d'un nouveau peuple a eu lieu entre l'âge du bronze et l'âge du fer. Ce peuple appartenait encore à la race dolichocéphale d'origine septentrionale et doit être considéré comme Gaulois; ce sont des *Galates*, ayant précédé de quelques siècles, dans nos contrées, les Helvètes, tribu des Gaulois.

4° Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de dire si la race terrienne, que nous désignons avec M. F.-A. Forel sous le nom de «Chamblandais» a persisté dans la vallée suisse du Rhône jusqu'à l'âge du bronze en conservant l'ensemble de ses caractères ethniques; les ossements trouvés jusqu'à présent dans les sépultures de cette période appartenant uniquement aux races brachycéphale et dolichocéphale, caractéristiques des Palafitteurs de l'âge de la pierre polie et de l'âge du bronze.

Dr-Prof. Alex. Schenk.

OTHON Ier, SIRE DE GRANDSON

(D'après un récent ouvrage anglais.)

Travail lu à la Sociéte d'histoire du canton de Berne, le 11 mars 1910.

Le simple attrait des recherches historiques ne suffit pas à expliquer l'intérêt qu'a pu avoir pour la Société royale d'histoire de Londres la reconstitution pas à pas de la carrière d'un chevalier vaudois, qui pour avoir joué un rôle certainement actif auprès du roi Edward Ier, ne fut jamais cependant qu'un personnage secondaire. Othon Ier de Grandson

n'ayant jamais été marié ne laissa pas de postérité directe, et l'immense fortune qu'il avait amassée en Angleterre passa aux mains de plusieurs sujets anglais, au lieu de rester intégralement constituée en faveur d'un seul héritier. Lui-même avait quitté depuis vingt et un ans l'Angleterre lorsqu'il mourut dans son château de Grandson le 5 avril 1328. Ses aventures, la part qu'il prit à deux croisades, ses combats, ses faits d'armes, les services qu'il rendit dans les missions diplomatiques ou officieuses dont il fut chargé, tout cela ne dépasse pas la renommée des hauts faits de maint autre chevalier de cette époque héroïque. Qu'y a-t-il donc de si particulier qui ait pu fixer et retenir l'attention des membres de la Société royale d'histoire d'Angleterre?

Il faut aller chercher dans le chapitre V, *The Later Grandisons*, « Les Grandisons postérieurs », de l'opuscule de M. Kingsford, pour dégager la clef de cet intérêt mystérieux. C'est là, en effet, que se trouve l'affirmation de l'auteur que les plus illustres familles d'Angleterre et même les familles royales tendent à remonter en dernière ascendance jusqu'à la souche des Grandisons. Ce furent les propres nièces d'Othon Ier, filles de son frère Guillaume, qui eurent l'insigne honneur de devenir les ancêtres de la plus haute noblesse anglaise à l'époque même où s'établirent et se fixèrent les droits des Lords et où apparaît l'embryon de ce qui devint la Chambre des communes. Et ce n'est pas pour nous, Vaudois, le côté le moins intéressant de cette histoire de savoir qu'il y a du sang vaudois dans les veines de ces nobles étrangers qui ont pour notre petite patrie un singulier intérêt et une sympathie parfois étrange. L'auteur de la plaquette « Sir Otho de Grandison » [1], qu'il nous a aimablement adressée lui-même en gracieux hommage, le dit positivement à la page 176 : « Tous nos rois depuis Edward IV,

[1] Printed by Spottiswoode & Co, LTD., New-Street Square, London, 1909.

et beaucoup de familles nobles font remonter leur origine à l'une ou à l'autre des filles de Guillaume de Grandison ».

C'étaient : 1° *Agnès, baronne de Northwood*, dont l'un des descendants actuels est Sir Anchitell Ashburnham-Clement, principal cohéritier des Grandisons.

2° *Mabilia de Pateshull de Bletzho*, dont l'arrière-petite-fille fut Margaret Beauchamp, qui eut pour second mari John Beaufort, duc de Somerset, et fut ainsi l'aïeule de la famille royale des Tudor. Parmi ses descendants se trouvent Barbara Villiers, duchesse de Cleveland, le fameux William Pitt, John, comte Grandison, le vicomte Bolingbroke, Lord Howard de Eftingham, Charles Mordaunt, comte de Peterborough, les barons de Fauconberg, les Tuddenham, les Redingfield, dont l'un, Henri, réclama en 1854 la baronnie de Grandison, etc.

3° *Mathilde*, la troisième fille de Guillaume de Grandison, fut prieure de Acornbury.

4° *Catherine de Montacute, comtesse de Salisbury*, fut la légendaire héroïne de la fondation de l'*Ordre de la Jarretière* « Honni soit qui mal y pense ! » sous Edward III, en 1348. Son petit-fils fut Warwick, le faiseur de rois, propriétaire du manoir de Grandison, à Wilmington, plus tard confisqué par la couronne. Au nombre de ses descendants se trouvent Roger Mortimer, comte de la Marche, ancêtre de la famille royale d'York.

Dans l'Eglise, plusieurs des membres de la famille de Grandison devinrent évêques d'Exeter, de Verdun, de Toul, de Bâle. Le propre neveu d'Othon Ier, Gérard de Vuippens, fut évêque de Lausanne de 1302 à 1309 et de Bâle, de 1309 à 1325.

Les armes des Grandson ou Grandison étaient : Palé d'argent et d'azur à six pièces, à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'or. C'est par erreur que M. de Charrière

attribue à cette famille l'emblème du lion debout[1], qui était le sceau de Pierre II, comte de Savoie. (Voir Wurstemberger, *Peter der Zweite*, t. IV, p. 272, 337, 392 : Leo erectus, dextrorsum gradiens et circumscriptum : S. PETRI DE SABAVDIA COMITIS).

NAISSANCE

L'auteur débute en rapportant une page de l'historien flamand Jean d'Ypres, mort en 1383, qui relate, à propos de Grandson, une tradition analogue à la fable du tison de Méléagre, avec cette différence qu'au lieu d'être jeté au feu par une mère indignée, le bois noirci fut retiré du mur par le héros lui-même, chargé d'années, et consumé sous ses yeux que la mort venait fermer. Il faut un certain effort de bonne volonté pour admettre sans autre avec M. Kingsford que le héros de cette histoire, que le chroniqueur flamand ne désigne que par le nom de Grandson, puisse être identifié avec le sire Othon Ier. D'abord puisque celui-ci mourut seulement en 1328 et que sa renommée devait être fort répandue dans les Pays-Bas comme ailleurs, puis qu'en outre ce Jean d'Ypres avait écrit une relation détaillée de la croisade d'Edward et rencontré plus d'une fois le nom d'Othon Ier son fidèle chevalier. Le seul fait qui puisse faire pencher la balance en sa faveur, c'est la circonstance que, le fils du roi ayant été blessé par une arme empoisonnée, le Grandson en question, sachant son sort lié à celui du tison emmuré, n'hésita pas, lui seul, à sucer la plaie venimeuse; l'on sait, d'autre part, qu'Edward fut victime en Orient d'un attentat en 1272 et qu'il dut la vie à son chevalier Othon qui ne lui épargna pas ses soins.

Mais si cette identification nous laisse un peu sceptique, il est un autre point sur lequel nous nous déclarons franchement en désaccord avec l'auteur anglais ; c'est lorsqu'il

[1] Voir le Calendrier héraldique vaudois pour 1910, mai. Guillaume de Grandson.

prétend fixer la date de la naissance d'Othon Ier de Grandson vers 1238. Il se trouve ici en opposition directe avec les données que M. de Charrière a établies dans son tableau généalogique IV A de l'ouvrage *Les dynastes de Grandson* et d'après lesquelles *Othon aurait été le fils*, non comme le veut M. Kingsford, de Pierre Ier (3e fils d'Ebal IV),—sire de Grandson en 1234, châtelain de Moudon et vicaire temporel de l'évêque de Lausanne en 1238, encore vivant en 1255, mais déjà mort en 1263, époux d'Agnès, fille d'Ulrich de Neuchâtel, et qui laissa 10 enfants dont le 7e fut Ottonin ; — mais bien du fils aîné de Pierre Ier, c'est-à-dire *d'Amédée, sire de Grandson en 1278 et 1280*, mort en 1300 et qui épousa Benoîte de la Tour de Gerenstein, vivante en 1278. Othon avait ainsi deux frères, Jacques Ier, coseigneur de Grandson et sire de Belmont, et Guillaume ou William qui se fixa en Angleterre où il épousa Sybille, fille de Robert d'Engar de Tregoss, dont on a vu plus haut la prolifique lignée, et une sœur, Agnès, épouse d'Aymon, sire de Montagny.

M. Kingsford a donc fait tout simplement abstraction d'un degré de génération, ce qui lui a permis de fixer cette date improbable de 1238 comme étant celle de la naissance de son héros. La raison en est apparemment celle-ci : tenant à faire d'Othon l'ami, le camarade et le frère d'armes d'Edward, né en 1239, il s'est laissé entraîner à en faire son contemporain. C'est ainsi qu'il arrive à des invraisemblances que nous relevons en passant pour n'y pas revenir. La première mention certaine d'Othon aux côtés du fils d'Henri III nous porte en 1268, alors que le chevalier aurait eu déjà 30 ans, sans qu'il soit jamais question de lui auparavant ; il n'est pas porté dans la liste des 72 chevaliers et hommes d'armes vaudois qui accompagnèrent Pierre II, comte de Savoie, en 1264, à l'armée de Flandres ; le nom de Gérard de Grandson, mort évêque de Verdun en 1278, son oncle et non pas son frère, apparaît dans

une série de documents de 1259 à 1264, mais jamais celui d'Othon ; ce fut, en outre, seulement en 1278 (il aurait eu alors 40 ans) que ce dernier songea à se marier et que le roi Edward, lui écrivit, le 11 mars, dans des termes qui témoignent d'une sollicitude plutôt paternelle à l'occasion d'une lubie de jeune homme : « ...Sed quia vestrum sicut proprium » commodum et honorem cupimus et optamus, nollemus. » quantum in nobis est, quod ibi vel alibi nisi in nostra pre- » sentia, vel saltem quousque vobiscum super iis et aliis » loqueremur, aliquam duceretis uxorem ; ...verumtamen » considerantes quod voluntates contrahentium vincere » solent in huiusmodi voluntates aliorum, volumus et assen- » timus... »

La dame de ses pensées, Jeanne, fille d'Othon V de Bourgogne, qui devait être fort jeune à cette époque, fut fiancée en 1294 au 2e fils de Philippe le Bel, Philippe plus tard appelé le Long.

Enfin une dernière invraisemblance, c'est l'auteur lui-même qui la relève, p. 167 ; c'est qu'en 1323, il aurait eu alors 85 ans, Othon se rendit une dernière fois dans ses îles normandes, où il fit un séjour prolongé. Quelque vigoureux que soit un homme, on ne le voit pas à cet âge d'extrême vieillesse entreprendre un pareil voyage. Mais en prenant pour base la date de 1268, où pour la première fois sa présence authentique est signalée aux côtés d'Edward, nous pourrions admettre qu'il ait eu 18 ans à cette époque, 21 ans lors de la croisade de Tunis, 28 ans lorsqu'il pensa au mariage, 40 ans lors de la dernière croisade et de la chute de Saint-Jean d'Acre, 73 ans au moment de son voyage aux Iles et 80 ans à sa mort. C'est déjà certes une carrière bien remplie.

Nous admettons donc l'époque de sa naissance au plus tôt vers 1250, au lieu de la date de 1238 indiquée par M. Kingsford. C'est là du reste un point que nous laissons à d'autres le soin d'éclaircir un jour.

PREMIÈRE DATE CERTAINE

D'après le *Calendar of Charter Rolls* II, 140, 177, c'est en 1268 qu'Othon de Grandson est cité pour la première fois parmi les chevaliers de la suite d'Edward. Notre auteur ne dit pas à quelle occasion, mais il en profite pour lancer de nouveau une de ces conjectures dont devrait soigneusement se garder un historien rigoureux. « Othon de Grandson » apparaît en 1268 comme l'un des chevaliers d'Edward » et a *sans doute* combattu sous lui à Lewes et à Evesham. »

Nous retombons ainsi de plus belle dans le domaine de la légende et force nous est de nous arrêter pour examiner les probabilités de cette allégation.

La faveur croissante dont jouissaient à la cour du faible Henri III les seigneurs étrangers (oncles maternels de la reine Eléonore, Pierre II, Boniface de Savoie et une nuée de Provençaux qui partageaient la bienveillance du roi avec ses frères utérins les Lusignan de la Marche) avait fait surgir contre lui une puissante coalition des barons anglais, à leur tête Simon de Montfort, comte de Leicester, beau-frère du roi. En 1258, celui-ci fut déjà obligé de bannir ses quatre frères et de sanctionner le règlement dit les « Provisions d'Oxford », en dérogation à la *Grande Charte*. L'intervention du pape ayant délié le roi de ses serments, la guerre civile recommença. L'arbitrage de Louis IX, en 1263, à Amiens, loin d'arranger les choses, porta la fureur des barons à son paroxysme. Londres ferma ses portes au monarque et le peuple chassa à coups de pierres la reine Eléonore jusque sur le bateau où elle réussit à s'embarquer. Les armées organisées de part et d'autre se rencontrèrent à Lewes, le 14 mai 1264. Transporté de fureur contre la ribaudaille de Londres qui avait insulté sa mère, le prince Edward chargea contre cette troupe avec ses chevaliers, la culbuta et

s'engagea dans une poursuite acharnée. Mais lorsqu'il rejoignit le camp de l'armée royale, il le trouva investi par Leicester; Henri III et Richard, son frère, roi des Romains, étaient prisonniers aux mains des barons, et pour obtenir la vie sauve à ces têtes royales, Edward et son cousin Henri d'Alémanie durent se livrer eux-mêmes comme otages. Pendant quinze mois, Leicester fut le vrai roi d'Angleterre, et traîna partout avec lui son illustre captif couronné. Enfin ayant indisposé contre lui son meilleur partisan et ami, Glocester, celui-ci l'abandonna, après beaucoup d'autres, et s'employa à faciliter la fuite d'Edward. Gardé à vue de forteresse en forteresse, ce prince, grand amateur d'équitation, organisa enfin avec ses gardiens une grande course d'épreuve de chevaux, au bout de laquelle, après avoir changé plusieurs fois de coursier dans la journée, comme il venait d'enfourcher sa meilleure monture qu'il avait secrètement réservée, il s'élança à toute bride en adressant à ses trop fidèles gardiens un gracieux remerciement pour leur compagnie. Ceux qui se mirent à sa poursuite sur des chevaux fourbus durent bientôt y renoncer. Edward ne perdit pas de temps; il rallia en hâte ses partisans avertis et tailla en pièces, les unes après les autres, les troupes de ses adversaires, pour gagner enfin une bataille définitive à Evesham, où Leicester tomba en son pouvoir, le 4 août 1265. Mais *à ce moment-là tous les seigneurs étrangers*, Pierre de Savoie et les favoris Provençaux, *avaient dû depuis longtemps quitter l'Angleterre pour fuir l'oppression de l'usurpateur Leicester, qui fit main basse sur leurs biens*. Comment seul Othon de Grandson se serait-il trouvé à cette époque aux côtés d'Edward.

Laissons, par conséquent, encore ici à l'histoire positive le soin de mettre en lumière les faits réels et ne nous perdons pas dans les fictions.

(*A suivre.*) Aug. BURNAND.